

un riche plateau garni de conserves, de biscuits et de flacons de vins.

Je n'avais pas soupé ; sans me faire trop prier, je bus et mangeai un peu, après quoi la vieille se retira avec son page et sa lumière.

Ma situation devenait de moins en moins alarmante. Par san Diego ! me disais-je, on ne traite pas si courtoisement un homme auquel on veut beaucoup de mal ! — Je n'eus pas le loisir de creuser long-temps cette rassurante réflexion.

La duègne reparut bientôt. Elle était accompagnée, cette fois, non plus de son page, mais d'une dame en basquine noire, à la taille souple et fine, dont je n'eus pas, d'ailleurs, le temps d'apercevoir le visage, car elle détournait la tête en entrant ; et, pour plus de précaution, la maudite vieille, qui avait voilé de sa main la faible lumière de sa bougie, ressortit soudain, refermant la porte sur elle, et la chambre se retrouva plongée dans les ténèbres.

Je m'y serais cru vraiment laissé seul encore, n'eussent été les gros soupirs que j'entendais pousser à trois pas de moi.

Le cœur me battait fortement. Je m'étais levé du sofa où j'étais assis. Mais la dame s'élança vers moi, et, me saisissant par le bras, me força de me rasseoir et se plaça près de moi.

Ses premières agitations s'étaient insensiblement apaisées, car, d'une voix douce et calme où je reconnus bien celle de ma dame voilée du Prado : — Don Andres, dit-elle, croyez-vous franchement que celui qui expose sa vie aussi légèrement que vous l'avez fait ne montre pas plus de déraison que de tendresse ? Je conçois qu'un violent amour pour une merveilleuse beauté décide un homme de cœur à se mettre en de grands périls. Mais les défier sans avoir de tels motifs, ne serait-ce point pure folie ? Or, vous, quelles raisons sérieuses vous ont déterminé en votre témérité ? Savez-vous seulement pourquoi vous êtes ici ? Savez-vous si je vaudrais la peine de vos dangers ? Qui vous a dit que j'étais belle ? N'ayant de moi nulle connaissance, vous ne me voulez pas persuader, j'imagine, que vous m'aimez ! N'ayant point d'amour,

c'est donc seulement avec de la curiosité que vous êtes venu? — Je vous l'avoue, j'ai bien envie de me repentir de ce que j'ai fait pour vous. C'en est déjà trop, don Andres. Ainsi, ne prétendez pas, quant à présent, davantage. Vous m'estimeriez peu si je n'attendais pas au moins la naissance de votre passion, pour vous octroyer ces faveurs plus hautes qui ne doivent être le prix que d'un attachement long-temps éprouvé! —

Sur ma croix de Calatrava! au milieu de l'obscurité où nous étions, après tous les préliminaires de notre entrevue, après l'exorde muet de la dame, cette spécieuse et subtile argumentation de son discours avait bien quelque droit de me surprendre. Mais je n'avais pas assez de simplicité pour me laisser convaincre que l'occasion était de celles que l'on perd. Je n'ignorais pas non plus que la vertu la plus chancelante est souvent la plus ingénieuse à peindre l'inopportunité de sa chute. De toute façon, jugeant que la dame ne se déplaisait point aux harangues fleuries et raisonneuses,

je voulus faire preuve d'éloquence à mon tour, et opposer ma logique à la sienne.

— Je ne puis admettre, madame, répondis-je, la sévérité de vos jugemens. Non, se hasarder témérairement et sans espoir même de récompense, ce n'est point, comme vous dites, pure folie, c'est bien plutôt générosité et grandeur d'âme. Ce ne sont pas les cœurs vulgaires qui nourrissent et exécutent ces résolutions. — Mais mon tort est d'être venu ici sans vous connaître. Je n'en savais pas assez de vous pour vous aimer, dites-vous encore! — C'est vrai, madame, j'en savais bien peu de vous. La faute n'en était pas à moi, je pense. Au moins, vous ne le nierez pas, celui qui a tant risqué et vous a été si docile, ayant entendu seulement quelques unes de vos douces paroles, n'ayant vu jamais qu'une seule de vos mains, celui-là ne s'est pas montré indigne de votre intérêt et de votre choix. Il n'avait reçu presque rien et il vous a donné beaucoup. S'il obtenait un peu plus, que ne devriez-vous pas vous promettre de lui? N'ayez donc nul remords de vos com-

mencemens de bontés, madame, et faites-les au contraire, s'il se peut, plus généreuses.

En achevant ces mots, n'imaginant rien qui pût mieux fortifier l'effet de ma péroraison, et fût plus capable de fléchir ma rigoureuse divinité, je m'étais jeté à ses genoux, et lui ayant saisi les mains que j'avais d'abord rencontrées, je les couvrais de baisers, sans qu'elle semblât faire de bien violens efforts pour me les retirer.

Tout-à-coup un grand fracas se fit entendre qui parut venir de la rue.

— Jésus! qu'est ceci? s'écria la dame se levant soudain.

Et au même moment la porte se rouvrit, et la duègne accourut toute troublée avec son flambeau qu'elle posa sur une table. Moi, j'étais demeuré agenouillé, ébloui, en extase aux pieds de ma dame, dont la lumière venait enfin de me révéler l'incomparable visage. Si critique que se fit la circonstance, je

n'avais, je le jure, de regard et de pensée que pour l'admiration de sa céleste beauté! Vingt épées m'eussent entouré alors et eussent eu le loisir de me clouer au parquet, avant que j'eusse songé à tirer la mienne pour écarter de mon cœur une seule de leurs pointes!

— Quel est ce bruit, Dominga? dit la dame, d'une voix dont elle s'efforçait de réprimer le trouble.

— Hélas! dona Josefa, répondit la duègne joignant les mains, à moins que Notre-Dame *del Carmen* ne nous soit en aide, nous sommes tous perdus! A cette heure de la nuit, qui peut frapper ainsi en maître, si ce n'est le comte?

— C'est vous, folle, qui nous perdrez avec vos sottises frayeurs! s'écria la comtesse (c'était bien une comtesse, la chose était évidente). Que parlez-vous de comte, et que voulez-vous dire? je vais m'informer de ce qui se passe;

vous, emmenez don Andres en ma chambre et le cachez dans le cabinet près de l'alcôve.

Puis s'adressant à moi :

— Et vous, que faites-vous, don Andres, prosterné ainsi qu'à la messe ? Avez-vous peur aussi comme une vieille femme ? Voyons, soyez homme, relevez-vous, et allez avec Dominga.

Arraché par la rudesse de cette apostrophe à mon extatique contemplation, je suivis la duègne à travers de somptueux appartemens jusqu'à une pièce étroite et obscure où elle m'enferma.

Avant d'y être replongé, j'avais vu clair au moins un instant dans les ténèbres de cette étrange nuit. Mais qu'allait-il advenir de cette alerte qui nous avait si brusquement interrompus au milieu de nos amoureuses plaidoiries ? Oh ! je ne m'en souciais vraiment guère. Si j'avais vaguement une crainte, c'était de perdre l'espérance de ce bonheur qui venait de me luire. Mais je m'y arrêtais à peine. Toutes

mes préoccupations s'absorbaient dans la pensée de cette belle et vaillante femme, à l'œil perçant et enflammé, au geste impérieux et violent ! Quelle puissance de commandement avaient donc ses charmes ! C'était comme si elle m'avait ordonné de l'aimer ! et j'avais obéi tout d'abord ! et je l'aimais ! et je sentais qu'elle avait irrévocablement fait de moi son esclave !

Au bout d'une heure peut-être, ce fut elle-même, elle seule, qui accourut me délivrer de ma captivité.

— Venez, me dit-elle, don Andres, m'entraînant hors du cabinet, venez. Nous sommes maintenant sauvés de tout danger ; mais ne m'interrogez jamais sur ce qui s'est passé !

Et elle me jeta les bras au cou.

Les heures qui nous restaient de la nuit furent rapides à s'enfuir. Avant que le jour parût, la comtesse me congédia. M'ayant reconduit jusqu'à la salle où m'attendait le vieil écuyer qui devait m'emmener dans la chaise comme j'étais venu, elle me serra fortement sur son cœur :

— Songez-y bien, don Andres, dit-elle d'une voix qu'étouffaient ses baisers d'adieu, songez bien, sur votre vie, qu'en sortant d'ici vous n'avez rien vu ni entendu de ce que le hasard vous a fait voir ou entendre; que vous ne savez ni mon nom ni mon rang, — que vous oubliez tout! C'est déjà trop que mon visage vous ait été montré! qu'il vous rappelle pourtant que je vous aime, et que vous m'aimez, mais rien de plus; car je ne veux pas que votre mémoire ait d'autre souvenir.

IV.

Six jours avaient déjà suivi cette nuit de notre premier rendez-vous. Tout plein de l'amour qu'il en avait rapporté, mon cœur n'avait plus de battemens que pour l'espoir d'une autre nuit pareille. Vous comprenez quelle joie je ressentis lorsqu'un soir je trouvai sur mon lit un nouveau billet de dona Josefa. Celui-là m'était venu d'une façon plus incompréhensible encore que les premiers. Je n'avais point quitté ma chambre de la journée, et j'y étais resté ab-

solument seul. Pour interdire aussi l'entrée à la chaleur, qui était excessive, j'avais tenu non seulement mes jalousies baissées, mais encore mes croisées fermées, de sorte qu'une mouche même n'eût pu pénétrer chez moi. — Mais tous les incidens de mon aventure et surtout les mystères de ces communications s'enfonçaient à chaque moment en de telles ténèbres, que si mon œil s'efforçait de les percer, ma raison chancelait éblouie. Que mon saint patron me le pardonne! après de longues méditations, j'en venais toujours à soupçonner dans tout cela la secrète intervention du diable. J'estimais néanmoins que si le malin esprit mettait les mains à cette intrigue, il se donnait bien du mal pour me donner bien du bonheur, et je n'avais guère le courage de lui en vouloir beaucoup.

Cette fois le billet de dona Josefa ne m'appelait pas près d'elle. Les occasions de nous voir, me disait-elle, bien qu'elle en eût un mortel déplaisir, devaient être nécessairement très rares : tant de péril pour nous deux les entourait, que c'eût été folie de les risquer impru-

demment. Je pouvais d'ailleurs me reposer sur elle du soin de les faire naître et de nous les ménager avec sécurité. Elle ne me commandait plus, elle me suppliait, au nom de notre amour, de murer en mon âme les secrets qui y étaient tombés, et de ne la solliciter jamais pour lui en arracher d'autres. Elle me conjurait de ne chercher par aucun moyen à découvrir en quel lieu de la ville était sa maison. Si je parvenais en effet à le savoir, les impatiences de ma tendresse m'entraîneraient malgré moi aux galanteries accoutumées des amoureux. Je la voudrais suivre aux promenades et à la messe ; je m'emparerais de sa rue nuit et jour ; je ferais donner des sérénades sous ses croisées ; et, observée comme elle était, je ne manquerais pas de nous perdre ainsi l'un et l'autre. Ce n'était point de mon cœur qu'elle se défiait, mais bien plutôt de l'indiscrétion de ses témoignages, et voilà pourquoi elle se garantissait si fort contre elle. Elle ne s'enveloppait de tant de voiles et d'obscurité que pour y mieux cacher et retenir notre amour.—Sa lettre était remplie de mille autres recommandations qui

toutes en conscience eussent formé un beau sermon, dont le texte eût été que la discrétion des hommes est la vertu des femmes.

Elle me permettait néanmoins de lui répondre, mais à la charge de remettre moi-même ma réponse au vieil écuyer qui l'attendrait le lendemain à l'heure de l'*Ave Maria* sous les arcades de *San Pablo*.

Sentant bien où étaient surtout ses inquiétudes et ses craintes, et combien il m'importait de les apaiser, je lui écrivis une lettre que je lui fis tenir scrupuleusement comme elle l'avait prescrit, et où je mis toutes les assurances capables de lui donner une entière tranquillité. Je lui jurais que le bandeau qu'elle m'avait attaché sur les yeux de ses belles mains, fût-il bien plus épais encore, jamais je ne chercherais contre son désir à le soulever. Pourvu qu'elle le détachât elle-même et me rendît la vue lorsque je serais à ses pieds, partout ailleurs je consentais à être aveugle. C'était de ses seuls regards que me devait venir la lumière, et je n'en voulais point d'autre. Mais je la suppliais à mon tour de ne point retarder

notre réunion, la mît-elle pour moi au prix d'un dévouement bien plus complet que ne l'exigeaient les faciles conditions qu'elle m'avait imposées. Je la suppliais surtout, lorsqu'il s'agirait pour moi d'un instant de sa présence, de ne jamais considérer les dangers dont je le pourrais payer, et de ne s'arrêter qu'à ceux qu'elle risquerait elle-même.

Je ne sais si je le dus à la persuasion rassurante de mes paroles, mais un second rendez-vous ne se fit pas attendre long-temps. Il fut entouré de toutes les mystérieuses précautions qui avaient accompagné le premier.

Dona Josefa, moins inquiète, moins défiante, fut moins fière aussi, moins farouche. La lionne s'était apprivoisée. Je connus ce qu'était le sourire de ce regard ardent et fauve, ce qu'étaient les caresses de ce violent amour ! Oh ! sa grâce était plus puissante encore que sa force ! Roulée autour de moi, échevelée, l'œil humide et suppliant, elle m'avait chargé de plus de chaînes qu'à ce moment où, debout, me tenant sous ses pieds, elle avait si despotiquement pris possession de mon âme !

A cette second nuit, il en succéda de loin à loin plusieurs autres ; leurs intervalles étaient remplis par une correspondance assidue dont le vieil écuyer continua d'être, quant à mes lettres, le seul intermédiaire, comme il était aussi le guide unique de mes voyages nocturnes dans la chaise à porteurs.

V.

Ces occupations de mon amour avaient tellement absorbé ma vie, qu'elles ne m'en laissaient plus pour nul autre soin. C'était devenu une rareté de me voir aux théâtres ou aux promenades. J'avais déserté mes plus chères amitiés. Les jours, je les passais cloîtré en ma chambre, composant pour ma maîtresse de longues épîtres que je m'en allais confier les soirs à notre discret messenger, ou relisant celles que j'avais trouvées miraculeusement sur mon lit, à mon réveil. Cette profonde retraite, si différente de mes anciennes dissipations, surprénait à bon droit mon frère, mais elle n'était pas son plus grand étonnement. — Où em-

ployais-je toutes ces nuits d'absence hors du logis, durant lesquelles on ne m'apercevait plus jamais en ces tripots et ces lieux de plaisir que je fréquentais jadis si assidûment? — Il m'avait nombre de fois interrogé là-dessus, et toujours par mille faux-fuyans j'avais éludé sa curiosité. Mais un matin que je rentrais pâle, en désordre, et les fatigues de l'insomnie écrites apparemment sur mon visage en d'inquiétans caractères, il me pressa de questions si vivement et avec des marques d'affection si touchantes, que, tout honteux déjà de lui avoir si long-temps caché quelque chose de mes actions, moi qui, dès mon enfance, m'étais accoutumé à lui tout dire, ne résistant plus à ses instances, sûr d'ailleurs de lui comme de moi-même, je déchargeai mon cœur de ses secrets dans le sien, où je ne doutais pas qu'ils ne demeuraient profondément ensevelis.

Mon frère, homme de bon et prudent conseil, ne me gronda pas trop d'un attachement dont les séductions avaient été si grandes; il me donna pourtant de sages avertissemens, et m'engagea fort à rompre une liaison qui lui

semblait entourée de trop de mystères pour qu'elle pût être innocente et sans conséquences fâcheuses.

Nous avions eu cet entretien assis l'un près de l'autre en ma chambre, portes et fenêtres fermées. Qui pouvait nous avoir entendus, si ce n'est Dieu et nos anges gardiens ?

Eh bien ! je fus régalé, le soir après souper, d'un de ces billets jetés sur mon lit, qu'en mes galans propos je disais à ma dame m'être descendus du ciel. Mais celui-là n'avait rien, je vous assure, du langage doucereux et mesuré que l'on doit parler en si haut lieu. Vu son style et l'inexplicable chemin qu'il avait pris pour me venir, il eût au contraire été fort raisonnablement permis de lui supposer un point de départ tout opposé. C'était bien, en somme, le billet le plus diaboliquement furibond qu'ait jamais écrit la femme la plus enragée, dans la plus haute tempête de sa plus fougueuse colère.

— Elle ne me faisait pas même l'honneur de me traiter d'ingrat et de perfide. J'étais un misérable et un infâme !

Elle avait été bien folle de mettre une âme comme la sienne à la merci d'un cœur si bas placé ! Je l'avais trahie lâchement ; mais je n'aurais pas la gloire de briser le premier, suivant l'honorable avis de mon frère, un lien qui l'avait déjà trop long-temps dés-honorée !

Elle était avertie à temps, et de ce jour je ne devais plus entendre parler d'elle ! —

Je ne vous dirai point en quelle douleur me jetèrent ces menaces, qu'un effet sérieux parut vouloir suivre. Il ne m'arrivait plus ni lettres ni messages. Durant trois semaines, dona Josefa sembla bien m'avoir irrévocablement oublié.

Oh ! je n'avais pas, moi, pris mon parti de son abandon, et ce n'était point avec résignation que je portais le deuil de cet amour. Rougissant d'ailleurs de ma faiblesse, et redoutant d'en trop laisser éclater au dehors les témoignages, je m'étais retiré ainsi qu'un ermite en ma chambre, refusant d'y admettre qui que ce fût, même mon frère, afin de me consoler au moins un peu à pleurer en liberté.

Ce désespoir si profondément enfoui sut

pourtant trouver son accès jusqu'auprès de la comtesse, et lui arracha quelque pitié. Fléchi par mes pleurs, un beau matin le ciel enfin se rouvrit, et il m'en tomba une missive où dona Josefa, touchée de mon repentir, me permettait de venir expier ma faute à ses genoux.

Il fallait vraiment, pensai-je alors, que la même fée qui lui avait conté mot pour mot ma conversation avec mon frère, remplissant cette fois un office plus honorable, se fût chargée de recueillir mes larmes, et de les lui porter afin d'obtenir ma grâce.

Après cette réconciliation qui fut surtout bien complète, lorsque j'eus convaincu suffisamment mon inquiète maîtresse que ma confiance à mon frère, si coupable qu'elle fût, reposait au moins en un digne et inviolable sanctuaire, notre commerce se continua, durant les premiers mois de l'hiver, plus intime encore, et sans que le moindre orage en revînt troubler la sérénité.

Moi, je m'étais endormi dans mon bonheur avec une si insoucieuse confiance, que je ne m'étonnais même plus du merveilleux de ses

mystères. Au lieu de la chaise et du vieil écuyer, dona Josefa m'eût-elle envoyé un soir quelqu'un de ces dragons ailés dont il est fait tant usage en nos romans de chevalerie, la chose m'eût semblé, je crois, parfaitement simple et naturelle, et j'eusse monté l'hippogriffe et piqué des deux, tout aussi calme que si je m'en fusse allé trotter innocemment au Prado sur le moins rétif de mes chevaux de Xerès.

VI.

C'était vers le milieu de janvier, en ce temps de nuages et de brouillards où les beaux jours sont si rares à Valladolid, qu'on les y chôme pareillement à des fêtes publiques, chacun courant alors aux promenades, afin de revoir à son aise le bleu du ciel et s'ébattre au soleil.

Pour jouir de l'une de ces joyeuses matinées, mon frère et moi nous étions sortis en la compagnie de trois autres cavaliers de nos amis. Mais l'un d'eux, voulant, avant de descendre au Prado, faire quelques tours dans la rue de sa maîtresse, comme cela ne nous alongeait

guère le chemin, nous nous en fûmes tous avec lui. Or, tandis qu'il allait et venait, attendant en de grandes impatiences l'apparition de son astre moins diligent ce matin-là que celui du jour, nous autres, pour ne le point gêner, nous nous étions plantés au coin de la place *San Esteban*, vis-à-vis d'une fort grande maison, et là, sans qu'aucun de nous y mît, je crois, le moindre intérêt de cœur, mais plutôt par émulation ou désœuvrement, nous nous occupions à courtiser et assaillir de signes et d'œillades certains balcons du voisinage où s'étaient montrées quelques jeunes femmes. Nous avons insensiblement passé plus d'une heure en ce divertissement, et nous y eussions employé peut-être le reste de la journée, si un incident bien inattendu ne nous eût interrompus dans nos galanteries. Une voiture où était une dame sortit tout à coup de la grande maison en face de laquelle nous étions postés.

— Oh! la belle personne! s'écrièrent en même temps tous mes compagnons, voyez donc, don Andres!

Et comme je regardais à ce moment d'un côté opposé, me conviant à l'envi au partage de leur admiration, l'un me poussa du coude, les autres me tirèrent par mon manteau, si bien que je me retournai. Mais que ne devins-je pas, bon Dieu! lorsque, dans cette femme qu'ils me montraient si indiscretement tous ensemble, je reconnus ma belle et mystérieuse maîtresse! Elle m'avait trop bien reconnu, elle aussi; elle devint pâle comme une morte; son éventail et son mouchoir lui tombèrent des mains, elle faillit s'évanouir; elle se remit pourtant, et, m'ayant lancé un regard à la fois glacé et flamboyant, un regard qui me perça au cœur comme une dague, elle se fit ramener par son cocher à cette maison qu'elle venait de quitter.

Mon frère et nos amis admirèrent également le trouble extrême de la dame et la subite résolution qui lui avait fait changer le dessein de sa route. Ils en devisèrent longuement, s'efforçant de s'en expliquer ou d'en deviner les causes. Moi seul, hélas! j'avais trop de raisons de les comprendre et de me les attribuer! A

quelles mortelles inquiétudes ne m'abandonnai-je pas d'abord !

Elle aura pensé, me disais-je, que, par mon ordre, malgré toutes ses défenses, on aura suivi la chaise à porteurs et son écuyer, et découvert ainsi sa maison. Elle se sera imaginé qu'ayant révélé à mes amis comme à mon frère le secret de notre liaison, j'aurai épié en outre avec eux ses démarches, et que je les aurai amenés sur cette place pour leur montrer moi-même ma conquête et m'en glorifier lâchement.

Mais, à examiner toute ma conduite, la jugeant bientôt si parfaitement innocente de ces trahisons, et ne doutant pas que la nouvelle colère de la comtesse ne dût céder encore devant les justifications de ma loyauté, je parvins à me calmer et me rassurer un peu.

Sur ces entrefaites, comme nous étions encore, moi en mes pensées et mes amis en leurs curieuses suppositions, nous avons été rejoints par notre galant compagnon qui avait enfin entrevu sa paresseuse dame à son *mira-dor*, et s'en était revenu vers nous tout joyeux

d'avoir obtenu d'elle un regard. Aux peintures que lui fit du carrosse et des livrées de ma maîtresse, mon frère, qui en demeurerait surtout préoccupé, il l'avait aisément reconnue, et nous conta quelques particularités sur elle, tandis que nous poursuivions notre chemin vers le *Prado*. Ayant à peine l'air d'écouter, je ne perdais pas un mot de ces révélations. J'en appris ainsi touchant dona Josefa un peu plus que je n'en savais. C'était la femme d'un certain grand seigneur, comte de Valdemoro, *titulo* de Castille. Son mari, vieillard jaloux et violent, la tenait étroitement gardée en une maison ignorée où lui seul avait accès, et dont elle ne sortait jamais qu'en voiture. C'était pour cela qu'à la cour on la surnommait *la belle mal mariée*, — *la bella malcasada*.

Je venais de donner, certes, à ma maîtresse la plus haute preuve possible de mon aveugle docilité à ses ordres, en ne me mêlant pas même de questions à cet entretien où j'étais si profondément intéressé. Aussi rentrai-je de la promenade plein de confiance dans le bon témoignage que n'aurait pas dû manquer de

rendre pour moi à dona Josefa le lutin chargé de m'observer, et j'achevai de me tranquilliser en lisant le billet suivant que je trouvai sur mon lit :

« Je ne sais, mon ami, me disait dona Josefa, si ç'a été pour toi une bien grande joie de contempler un instant au grand jour, en public, le visage de celle qui, en secret, a tant de fois, tant de nuits, appartenu tout entière à tes regards. Mais ce n'est là peut-être que le tort d'un amour excessif. Tu auras eu un violent désir de me revoir, et tu n'auras pas regardé aux moyens de le satisfaire. Je n'ai donc pas la force de t'en vouloir beaucoup. J'espère aussi que ceux auxquels tu as confié nos secrets sont, comme ton frère, des amis sûrs et incapables de nous perdre. — Je ne vous pardonne cependant pas encore, don Andres; mais, voyez l'excès de ma faiblesse! je vous permets de venir dans quatre jours solliciter vous-même votre absolution. »

La comtesse ne m'avait point demandé de

réponse à son billet. C'était me dire qu'il eût été imprudent et inutile d'en faire une. Il m'en coûta d'attendre ces quatre jours, sans commencer d'avance par écrit mon apologie; aussi me furent-ils bien longs!

Ils s'écoulèrent pourtant, et le soir du dernier, je me retrouvai enfin aux pieds de dona Josefa. Ma grâce fut vite obtenue. A peine reçus-je quelques tendres reproches; et ne me laissant pas seulement le loisir de plaider ma défense, elle se jeta à mon cou et me ferma la bouche avec ses baisers.

Puis elle voulut que nous soupassions ensemble, ce qui ne nous était pas encore arrivé. Sa joie fut plus folle et sa passion plus ardente qu'elles ne l'avaient jamais été en aucun de nos rendez-vous. Jamais je ne m'étais senti si heureux; jamais je ne m'étais cru tant aimé.

Comme, après notre souper, nous nous levions de table, m'ayant pris le bras, la comtesse s'en voulut entourer la taille; mais la large garde de mon épée se trouvant entre nous et empêchant son étreinte :

— Mon beau chevalier, me dit-elle, est-ce que vous avez si peur de mes caresses, qu'il vous faille contre elles cette terrible lame? Ne pourra-t-on vous embrasser cette nuit qu'armé ainsi de pied en cap?

Et me laissant d'un air boudeur, elle s'en fut au bout de la chambre s'accouder sur le dossier d'une chaise.

Moi, tout en m'excusant de mon oubli, dont j'attribuais la cause aux préoccupations de mon bonheur, j'avais quitté mon manteau et mon épée, et je m'en revenais aux genoux de dona Josefa, — lorsque je fus retenu par l'observation d'un incident assez singulier.

La comtesse avait un petit épagneul dont elle était fort éprise, qui l'accompagnait en tous lieux, et dormait même la nuit en son lit. Le joli animal s'était joyeusement ébattu autour de nous durant notre souper, et depuis que j'étais debout, n'avait cessé de me suivre en la chambre, me mordant les bottines et sautant à mes éperons. Il était encore à mes talons, quand je passai devant l'alcôve; se trou-

vant alors près du cabinet de toilette qui était à côté, il en entr'ouvrit la porte de son museau et s'y glissa à moitié, — puis soudain il recula grondant et aboyant, et se réfugia entre mes jambes avec tous les signes d'un grand effroi.

— Qu'est cela, madame? Qui peut faire aboyer ainsi le chien? dis-je, moins saisi d'inquiétude que de curiosité. Qu'y a-t-il en ce cabinet?

Et ayant pris un flambeau pour m'éclairer, j'y allais entrer; mais elle, poussant un grand cri, s'élança sur moi et me retint; et la porte s'ouvrant au même moment, trois hommes en sortirent armés jusqu'aux dents, qui fondirent sur moi furieusement.

Oh! je l'avoue, je crus bien voir luire en l'acier de leurs lames l'éclair de la foudre qui frappe. C'est une mort bien horrible pour un soldat qu'une mort obscure sous un fer assassin! c'est un calice bien empoisonné à boire! Oui, me voyant sans épée, j'estimai que c'en était

fait de moi. Je ne perdis pas néanmoins toute ma tête. Je jetai au loin le flambeau que j'avais à la main ; puis, étreignant fortement la perfide, bien qu'elle résistât, je me fis de son corps un bouclier, la tenant devant moi et l'opposant aux pointes des trois meurtriers. Ceux-ci, craignant de la percer, avaient modéré leur furie et retenaient leurs coups. J'avais cependant l'œil à tout autour de moi. Nos mouvemens avaient insensiblement changé la situation où nous étions d'abord. Mes ennemis, en leurs efforts et leur indécision, s'étaient aussi écartés de leur premier terrain. Je les avais toujours en face, mais maintenant j'avais derrière moi le cabinet d'où ils avaient fait irruption. Je m'y jetai d'un saut en arrière et en fermai la porte sur moi, après avoir lâché la comtesse, qui tomba sur le parquet. Ce fut pour les *braves* un nouvel obstacle ; tandis qu'elle s'efforçait de se relever, ils furent empêchés de me suivre par la crainte de la fouler aux pieds, et moi je profitai de ce retardement, ayant trouvé à tâtons, — car j'étais sans lumière, — les verroux intérieurs, que je tirai.

Tout cela s'était passé en moins d'un instant. Je sentais bien mon sang couler de plusieurs blessures que j'avais reçues dans la lutte, mais j'étais debout encore. Ma poitrine, protégée par mon ennemie elle-même, n'avait point été atteinte. Je n'étais pas pour cela hors d'affaire et je n'avais gagné qu'un court répit. M'étant recommandé à Dieu et à la très sainte Vierge, je repris un peu de force, sinon d'espoir, et j'essayai de reculer encore de quelques momens la misérable mort qui me menaçait. Au milieu des ténèbres, saisissant au hasard toutes les portions d'ameublement qui me tombèrent sous la main, je les entassai contre la porte, afin de la barricader et d'arrêter les assassins.

Mais bientôt ceux-ci, impatients de sa résistance et renonçant à la forcer, se mirent en devoir de la briser, et, à cet effet, l'assaillirent de coups si rudes, que je ne m'attendis plus qu'à la voir voler en éclats. Il fallut qu'elle fût d'un bois bien dur pour tenir aux assauts qu'ils lui donnèrent. Ils en eussent néanmoins triomphé, s'ils s'y étaient acharnés de cette sorte davantage. Ce fut la

comtesse qui leur défendit de continuer. Elle craignait, je suppose, et non sans raison, que leur effroyable vacarme n'allât retentir au dehors et la trahir. Ils se retirèrent et parurent se concerter avec elle sur les moyens à prendre; puis je les entendis se rapprocher.

— Que faire enfin? dit l'un d'eux.

— Il faut enlever sans bruit, dit la comtesse, les vis de la serrure et des gonds; la porte cédera ensuite d'elle-même.

Juste ciel! et celle qui dictait impitoyablement ces précautions de prudence atroce, c'était la même qui m'avait aimé! cette voix qui commandait de tuer n'avait tout à l'heure que des accens ivres de volupté! cette bouche disait contre son amant de froides paroles de meurtre, toute chaude encore de ses baisers!

O femmes! vous êtes bien toutes du ciel ou de l'enfer! Oh! oui, en nous donnant à vous, nous nous damnons bien, ou nous nous sauvons! Mais c'est en aveugles que nous nous

mettons à votre merci; car, au moment où nous nous jetons en vos bras, qui nous dira d'où vous nous venez? Qui nous dira si le démon n'est pas sous vos ailes d'anges? Qui nous dira, avant qu'il soit trop tard pour nous rejeter en arrière, si la neige de votre beauté n'est pas un piège décevant sous lequel se cache l'abîme immonde d'un cœur plein de poignards et de vipères? O femmes! — en ces mortelles incertitudes, — bien que le salut sans vous soit une autre damnation, bien que sans vous ce soit le néant, — Dieu nous garde de votre amour!

Cependant, poussé par cet instinct de conservation dont nous ne sommes abandonnés qu'avec le dernier souffle, j'allais continuant de bouleverser ce cabinet; je jetais tous ses meubles les uns sur les autres, au-devant de la porte, afin de me faire à son défaut un second rempart. Ce fut alors qu'au moment où je soulevais un guéridon, en le déplaçant je vis soudain jaillir, sous mes pieds, une faible

lumière. Je me jetai à genoux, afin de chercher ce qu'elle était et d'où elle sortait, et je reconnus qu'elle partait d'un trou creusé dans le vide de deux carreaux détachés du sol, et fermé au fond par un petit châssis au travers duquel elle passait.

A cette clarté, je me sentis comme ressuscité. Était-ce mon étoile elle-même qui venait de me luire? Les mains jointes, je remerciai Dieu tout d'abord de ce rayon d'espérance qu'il m'envoyait.

Je levai le châssis, et la lumière qu'il voilait monta plus éclatante. J'appliquai l'œil à l'entrée du trou, et je vis qu'il donnait dans une grande chambre éclairée par deux flambeaux posés sur une table, et où se promenaient en long et en large plusieurs hommes s'entretenant avec vivacité. Vous pensez bien que, troublé comme je l'étais, je ne songeai point à écouter leurs paroles ni à m'assurer de ce qu'ils pouvaient être. D'ailleurs la soudaine inspiration qui me vint ne m'en laissait guère le loisir. Je vous ai dit que le trou s'ouvrait dans le vide de deux carreaux enlevés. Or, un carre-

lage est comme un tricot, qui, dès qu'une maille s'en échappe, se défait ensuite aisément tout entier. Ainsi une brique manquant, rien de plus facile que d'arracher les autres. De ma dague qui m'était par bonheur restée, j'en fis sauter cinq ou six, puis j'élargis toute l'ouverture en proportion, creusant entre deux poutres dans la terre et le plâtre qui n'offraient plus nulle résistance.

A ce moment, les efforts de mes assaillans n'avaient pas un moindre succès, car la porte s'entr'ouvrait soulevée hors de ses gonds. Mais moi j'avais achevé en même temps de me faire un chemin suffisant. J'étais encore, à vrai dire, en une horrible crise. Si les voix des assassins m'arrivaient plus claires et plus menaçantes, j'en entendais d'autres aussi sous mes pieds. Et puis, si je me précipitais parmi ces inconnus, en cet appartement inconnu, de quelle hauteur serait ma chute? Entre les deux dangers pourtant, je n'hésitai pas; ayant fait le signe de la croix et appelé de nouveau la sainte Vierge à mon aide, rompant du poids de mon corps les planchettes et le mastic qui me gê-

naient encore le passage, je me laissai glisser.

Je tombai au pied d'un lit, et bien que je m'y heurtasse rudement la tête, les matelas, les couvertures et les nattes du parquet amortirent la force du coup, qui ne fit guère que m'étourdir.

Mais ce ne fut pas là le plus grand prodige de ma bonne fortune. Quelle ne dut point être, je vous le demande, mon admiration, lorsque, revenant à moi, je vis que ce lit sur lequel j'étais tombé était le mien, que j'étais en ma propre chambre; lorsque je reconnus, dans ces hommes que j'avais entendus d'en haut, et qui, au moment de ma chute, étaient venus sur moi l'épée levée, mes propres gens et mon frère; lorsque je me sentis presser en leurs bras! Je leur prenais les mains; je les appelais par leurs noms; je touchais les murs de mon alcôve. Oh! c'étaient bien mon frère et mes gens! c'était bien mon logement! Mais, j'en atteste la sainte figure de Dieu de Jaen, je tenais l'évènement à pur miracle!

Redevenu capable de rassembler quelques idées et de les exprimer, j'avais raconté mon

aventure de la nuit, ou du moins ce que ma mémoire troublée m'en laissait comprendre. Assurément, blessé comme je l'étais en trois endroits à la tête et à l'épaule, et affaibli par la perte de mon sang, je n'étais guère en état de quitter mon lit et ma chambre; mais, si j'y restais, il y avait péril que les assassins, déçus, ne cherchassent à en finir avec moi, de quelque coup d'arquebuse à travers l'ouverture élargie du plafond. Entraîné par mon frère, je sortis donc le plus précipitamment que je pus de notre logis.

A peine avions-nous traversé la rue, qu'un bruit soudain, que nous entendîmes près de nous, nous fit nous ranger dans l'ombre, sous l'auvent de la boutique d'un barbier. Alors, d'une petite porte cachée à l'angle de notre maison, et que j'avais toujours crue condamnée, mais qu'aux lumières venant du passage étroit sur lequel elle s'ouvrait, je reconnus, à n'en pas douter, pour celle par où m'avaient introduit tant de fois le vieil écuyer et les nègres au sortir de la chaise, je vis se précipiter les trois *braves*, l'épée à la main. Sans doute,

s'étant aperçus qu'on m'emmenait de ma chambre, ils avaient espéré me couper la retraite et m'achever dans la rue.

Par *Santiago* ! à leur vue, ce qu'ils m'avaient laissé de sang me bouillonna terriblement dans les veines ! Si faible que je fusse, je voulais appeler mes gens, et, fondant avec eux sur ces misérables, mettre un peu d'acier en leurs pourpoints, près de l'or qu'ils emportaient pour leur salaire de meurtriers.

Mon frère me contint de force. Ne permettant pas même que je rentrasse de la nuit en notre logement, bon gré mal gré il me conduisit ou plutôt me porta jusque près du couvent de *San Miguel* ; chez un de nos amis dont la maison était toute à nous.

Ce fut là que je passai quatre jours entre la vie et la mort. — Mes blessures étaient plus profondes qu'on ne l'avait jugé d'abord ; et si mon ame ne sortit point par elles de mon corps, certes, c'est que mon bon ange l'arrêta lui-même de ses mains à ces portes ensanglantées.

Étendu près d'un mois en ma couche, j'eus

le loisir de me jeter en des pensers et des ressouvenirs bien amers ! Cette cruelle femme qui m'avait voulu tuer, n'avait pourtant pu tuer mon amour ! Oui, lâche et aveugle que j'étais, je l'aimais encore ; je me persuadais qu'elle m'avait noblement aimé elle-même ; je cherchais à son crime des excuses et je les fondais sur les vraisemblances de ma faute ! Je prétendais me prouver qu'elle avait dû se croire mortellement offensée, et qu'elle avait eu raison de se vouloir venger.

Pourquoi les salutaires réflexions que je fis plus tard ne vinrent-elles pas dès-lors à mon secours ? Elles eussent hâté de beaucoup la double guérison de mon corps et de mon âme !

Au moins, tout ce qui, dans les détails de cette singulière et tragique aventure, avait été si long-temps entouré pour moi de mystères merveilleux ; tout ce que j'avais été tenté parfois d'en attribuer aux prestiges des sorcelleries ; tout cela m'avait été bien clairement expliqué par ce dénouement.

Ainsi, la comtesse et moi nous habitons la

même maison, bien que nos appartemens eussent chacun des issues différentes. Cette ouverture du parquet de son cabinet qui donnait dans ma chambre et sur mon lit même, le hasard l'avait commencée peut-être, la curiosité l'avait disposée ensuite et masquée. C'était par là que mes actions avaient été épiées et mes discours écoutés; c'était par là que m'étaient venus ces billets tombés du ciel. Cette chaise à porteurs aussi, par laquelle je m'imaginai être conduit bien loin, me prenait presque à ma porte et me ramenait à ma porte, m'ayant seulement fait voyager une heure dans la ville! Quoi de plus simple et de moins surnaturel que tous ces incidens? mais qui se fût douté jamais de leur simplicité?

Enfin, à force de les examiner et d'y réfléchir, je sus me refaire quelque calme et quelque raison. Ils n'étaient pas vraiment de nature à entretenir long-temps les illusions de mon amour. Comment celui dont j'avais supposé cette femme éprise était-il entré en son cœur? Par ses contemplations indiscrètes et prolongées, fruit de son oisiveté et de l'étroite

retraite où la laissait son mari ; elle s'était enflammée de désirs grossiers ; et , afin de les satisfaire sans danger pour elle-même , elle s'était avisée de tous les stratagèmes capables de lui assurer l'impunité de son déshonneur !

— Était-ce donc là de l'amour ?

Et m'eût-elle aimé, et se croyant trahie, en son furieux ressentiment, eût-elle été saisie de la soif d'une prompte et mortelle vengeance ; sans plus attendre ni délibérer, que ne me faisait-elle assaillir et percer de dagues au détour de quelque rue ? car c'est ainsi qu'en d'honorables et subites colères une âme passionnée est excusable peut-être de se venger. Mais non, elle avait préféré me voir égorger sous ses yeux et en son lit, afin de se défaire de moi plus sûrement, afin de m'enterrer ensuite, sans doute, au fond des caveaux de sa maison, et d'ensevelir avec mon cadavre le témoignage de toutes ses infamies, le scandale de sa vie et le crime de ma mort ! — Était-ce là aussi de la vengeance ?

J'ai peu de commerce avec les livres et ne me mêle guère de leurs discours ; mais certains

philosophes, m'a-t-on conté, pensent qu'il est des occasions où l'on peut tuer ceux que l'on aime bien. Ces sages-là auront dû dire aussi, comme c'était raison, qu'il faut au moins bien aimer soi-même, pour avoir droit de tuer, et surtout tuer justement !



JUNTA DE ANDALUCIA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

LE CAMPO SANTO.



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCÍA

BIBLIOTECA DE LA ALHAMBRA

I.



J'étais sorti de Madrid par une belle matinée du mois d'avril 1831. Je traversai le pont de Tolède, et, continuant ma promenade en montant à gauche un étroit sentier, j'arrivai à la porte d'un cimetière. Elle était ouverte; j'entrai.

Je n'avais pas encore vu de cimetière en Espagne. Celui de la porte de Tolède est de construction moderne, comme tous ceux de Madrid, car il n'y a pas plus de trente ans

qu'on a cessé d'enterrer dans les églises de cette capitale.

Ce cimetière n'est pas, ainsi que ceux de Paris, un jardin coquet, joyeusement coupé de berceaux et de charmilles, où serpentent des allées de sable jaune bordées de fleurs et de tombeaux ; c'est un champ stérile et sans ombrage ; c'est une vaste enceinte carrée, ayant une chapelle à l'entrée, une haute croix de pierre au milieu, et tout à l'entour des galeries ouvertes, protégées par un toit revêtu de tuiles reposant sur des piliers de bois peint en vert.

Les murs de clôture fort épais, qui forment le fond de ces grossiers portiques, sont percés sur toute leur surface de trous profonds, régulièrement superposés les uns aux autres. C'est là qu'on introduit les cercueils comme des tiroirs dans leurs cases.

On dirait les nids d'un pigeonier désert, ou plutôt les alvéoles d'une ruche abandonnée par ses abeilles. — Les corps sont demeurés ; les âmes se sont envolées.

Sur les pierres étroites qui ferment, au ni-

veau du mur, ce casier des morts, point de ces épitaphes fastueuses dont on surcharge ailleurs les tombes ! Point de ces douleurs d'héritiers écrites en or dans le marbre, comme pour témoigner avec plus d'éclat de leur mensonge ! Les noms seulement et l'âge des défunts, le titre de la confrérie à laquelle ils ont appartenu, et parfois un verset des psaumes, voilà tout. — Il semble que l'Espagnol, de son vivant si gonflé de ses vanités, ait voulu laisser au seuil de ce monde toutes les bouffissures de son naïf orgueil.

II.

Je marchais depuis quelque temps sous les galeries du *Campo-Santo*. J'avisai bientôt un homme en veste qui, les mains croisées derrière le dos, *prenait le soleil* (1) l'épaule appuyée contre un des piliers.

A son air nonchalant et distrait, je jugeai d'abord que cet homme était chez lui, que c'était le maître du logis.

(1) *Tomava el sol.*

— Vous êtes le gardien du cimetière? lui demandai-je.

— *Si, señor*, pour vous servir, — *para servir a usted*, — me dit-il fort courtoisement.

Il avait présumé sans doute que je venais me pourvoir d'une sépulture. Mes questions étaient au moins de nature à lui suggérer cette supposition.

— Combien se paient ces niches? dis-je, lui en montrant plusieurs qui étaient vides.

— Cela dépend, répondit-il; — si c'est pour quatre ans seulement, cela vous coûtera cinq cents réaux; et six mille, si c'est pour toute la vie.

— Pour toute la vie! dis-je, pour toute la vie de qui? Vous voulez dire pour toute la mort!

— Oui, pour toujours, continua-t-il en sou-

riant. C'est un peu cher, n'est-ce pas ? Mais il y a à meilleur marché des tombes pour toute la vie aussi. Tenez, celles que nous avons sous nos pieds, et qui sont numérotées, ne reviennent qu'à six cents réaux. On y est fort bien également.

— Mais tout le monde ne peut pas mettre six cents réaux à une tombe. N'avez-vous pas à loger parfois quelques uns de ces hôtes qui n'ont pas plus de réaux après leur mort qu'ils n'en ont eu pendant leur vie ? — Que faites-vous des corps de ceux-là ?

— Oh ! en effet, les pauvres ne manquent point ; mais, grâce à Dieu, la place ne leur manque pas non plus ! Voyez, dit-il, me montrant le sol nu et découvert du cimetière, ce champ est grand ! — *este campo es largo !*

En causant, nous étions sortis des galeries, et nous nous étions avancés dans l'enceinte, où nous nous promenions en long et en large, foulant aux pieds ces sépultures dont pas une

— pierre, pas une croix de bois, pas une touffe d'herbe ne signalait la place.

— Ainsi tout le peuple des morts est ici en pleine terre, dis-je au gardien. Votre cimetière ressemble au cirque de la place des Taureaux. Sous les galeries, les niches, ce sont les loges où se placent les grands et les riches; au-dessous, les tombes numérotées, c'est l'amphithéâtre couvert où vont les fortunes moyennes. Au bas et à l'air libre, les fosses communes, c'est le *tendido*, le parterre, où se mêle et s'entasse la foule misérable et sans nom.

— C'est vrai, répondit-il. Il y a seulement une différence, c'est que le *tendido*, si tumultueux à la place des Taureaux, ne fait pas ici plus de bruit que les loges et l'amphithéâtre.

III.

— Nous avons laissé la chapelle à notre droite, et nous nous trouvions devant un large trou

carré, qui expliquait de reste lui-même sa destination. Le gardien s'arrêta.

— Voici une fosse, dit-il, qui m'a dévoré bien des corps déjà! Cependant elle n'est pas encore rassasiée, et je ne la fermerai guère avant un mois.

— Mais celle-là, qui a la gueule béante, qui semble être à jeun et affamée aussi, dis-je à mon *cicerone*, lui en montrant du doigt une autre fraîchement creusée en arrière d'un petit massif d'alaternes rabougris; — celle-là?

Il me regarda d'un air défiant et inquiet; — puis, comme si la loyauté de ma physionomie l'eût rassuré :

— Celle-là, répondit-il se rapprochant de moi, celle-là, c'est une fosse à part; c'est une fosse de réserve; — c'est une fosse nouvelle pour les suppliciés. — J'ai reçu hier l'ordre de la tenir prête. Il y a maintenant dans les prisons de Madrid beaucoup de révolutionnaires

menacés de la peine capitale; — c'est une mesure de précaution qu'on a prise.

Je tressaillis. — Les cachots de la *carcel de corte* et de la *carcel de villa* étaient encombrés alors de patriotes qu'on y avait jetés comme suspects d'une soi-disant conspiration libérale contre le régime paternel restauré en Espagne, grâce aux cent mille hommes du duc d'Angoulême. Tout Madrid frissonnait de terreur. Une première exécution politique avait eu lieu, et l'on s'attendait à la voir suivie d'un grand nombre d'autres.

Je m'avançai jusqu'à cette fosse encore vide; penché au bord, j'y plongeai le regard.

— C'est bien, pensai-je; la sépulture est disposée d'avance. L'arrêt n'est pas encore prononcé, mais la tombe est déjà creusée. C'est bien, messieurs les alcades, c'est bien; condamnez! N'ayez nul souci: Les fossoyeurs vous ont donné l'exemple; ils ont fait leur besogne; à vous la vôtre. Condamnez; il y a de la place pour bien des sentences de mort, et bien des remords de juges. — La fosse est profonde. —

— Mais où était la dernière fosse des suppliciés, — celle qui est pleine maintenant? de mandai-je au gardien.

— Là-bas, dit-il, à la gauche de la chapelle, à l'autre coin.

Je me dirigeai vers la place qu'il m'avait désignée du doigt. Il me suivit.

La terre fraîchement remuée et non encore foulée dans la double longueur de deux cercueils, accusait elle-même une double sépulture récente.

Il y avait eu une exécution à la place de la *Cebada* la semaine précédente. Il y en avait eu une seconde la veille.

— C'est ici? dis-je au gardien.

Il ne me répondit que par un signe affirmatif, en baissant la tête.

Je n'avais pas besoin qu'il m'apprît pour quels crimes on avait ôté la vie à ces deux malheureux, qui étaient là cachés sous quel-

ques pouces de terre. — Ce que je voulais, c'était pouvoir distinguer leurs tombes l'une de l'autre; — car l'une était maudite, l'autre sainte.

Je m'étais tourné vers le gardien. Je l'interrogeai d'un regard qu'il comprit.

Ayant jeté d'abord un coup d'œil furtif autour de lui, comme pour se bien assurer que nous étions seuls, il se rapprocha de moi; et quand il fut tout près, abaissant la main droite entre nous deux, l'index tourné vers le sol :

— Celui qui est à mes pieds, dit-il, c'est cet homme qui tua sa femme; — *el que matò a su muger*; l'autre, — et il s'interrompit; puis, après une pause d'un instant, il ajouta tout bas : l'autre, — c'est celui qui a dit cette parole, — *el que dijò aquella palabra!*

Cette parole! — Vous ne savez pas quelle était cette parole que n'osait répéter ce geôlier de cimetière en présence de ses morts, — bien muets pourtant et sourds! — C'était *Vive la liberté!* — *Viva la libertad!*

Celui qui l'avait dite, cette parole, c'était un pauvre cordonnier, *Antonio Latorre*, — un enfant de dix-neuf ans. Etant ivre en une taverne, le 22 mars, il avait crié : *Vive la liberté!* Arrêté sur-le-champ, et conduit en prison, il s'était endormi dans son cachot. On l'avait réveillé pour le condamner. Le 25 mars, — un dimanche des Rameaux, — on était venu lui lire sa sentence et le mettre en *capilla*. Après l'y avoir torturé trois jours, le 28 mars, on l'avait enfin mené au supplice; — on l'avait pendu comme révolutionnaire! — *Por revolucionario!* — Son crime, son arrêt et son exécution avaient été commis en moins d'une semaine!

Pauvre enfant! — Il avait été la première des victimes de l'année. — Il avait été le premier de ceux qu'en 1831 le bourreau avait envoyés au ciel rejoindre El Empecinado, Riego et leurs frères. — C'était lui qui avait ouvert cette seconde marche triomphale des patriotes espagnols à l'échafaud! Le libraire Miyar ne devait pas tarder à le suivre; — puis viendrait la sainte jeune fille de Grenade; — puis Torrijos,

Flores Calderon et leurs compagnons, — les trente-sept martyrs de Malaga!

Lui pourtant, ô mon Dieu! fils ignoré du peuple! lui ouvrier obscur, dont la mort seule avait révélé l'existence, vivrait-il au moins dans la mémoire du pays? Au jour des expiations, la patrie se souviendrait-elle de lui?

Antonio Latorre! — Pour sauver ton souvenir de l'oubli, j'aurais voulu t'élever alors de mes mains un mausolée de marbre blanc, et y écrire en lettres d'or ton nom, — ton seul nom! — J'aurais voulu encore que l'on m'apportât toutes les palmes bénites de ce dimanche des Rameaux où avait commencé ton agonie, et, pour le cacher à tes bourreaux et à tes juges, j'en aurais couvert à poignées ce tombeau que je t'aurais bâti. — Peut-être la Liberté, voilée de deuil, serait venue les écarter quelquefois les yeux en pleurs!

IV.

A ma droite, à la portée de mon bras, se trouvait un frêle églantier, tout bourgeonnant déjà, mais qui n'avait encore que trois petites feuilles à peine ouvertes. — Je les cueillis, et, sans que le gardien m'eût remarqué, je les laissai tomber à mes pieds, avec une larme, sur la terre qui recouvrait le corps d'Antonio Latorre.

Comme je sortais du *Campo-Santo*, je m'arrêtai un instant à sa porte. De là je promenai ma vue sur l'horizon qui se déroulait autour de moi! — Que cette journée, des premières du printemps, était belle! Que le ciel était d'un bleu pur et profond! Comme les aigles noirs volaient haut, fendant l'air de leur grande aile indépendante! Comme le Guadarrama s'étendait majestueux à ma gauche, sous son éblouissant manteau de neige! Comme Madrid brillait chaudement au soleil, avec ses églises de brique rouge et ses maisons peintes!

— Oh! me disais-je, ce serait bien à ce soleil et sous ce ciel qu'il faudrait crier de toutes les forces de son âme : *Vive la liberté!*

122 SCÈNES DE LA VIE CASTILLANE ET ANDALOUSE.

Je me retournai, et jetai un dernier regard vers la nouvelle fosse politique.

— Mais, pensai-je en m'éloignant, voilà pour ceux qui diront cette parole! — *Aquella palabra!*



JUNTA DE ANDALUCIA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

DON DIEGO.



JUNTA DE ANDALUCIA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

Ce fut en 1833 que venant de Séville à Madrid, je dus, comme suspect de choléra, subir ma quarantaine dans le couvent de San Diego d'Arrizafa, hors des murs de Cordoue, au pied de la *Sierra-Morena*.

Les religieux, Franciscains récolets, de ce monastère s'étaient médiocrement réjouis d'abord de ce qu'on eût pris la moitié de leur sainte maison pour en faire un lazaret; — impiété qu'on ne se fût assurément permise au

siècle dernier en l'honneur d'aucune peste du monde ! Néanmoins , soit que leur vœu d'obéissance les eût pliés promptement à porter cette croix d'une épaule résignée ; soit que leur foi fût grande en saint Garalampio qui garde ses dévots de toute maladie contagieuse , ils traitaient au mieux les pestiférés que leur envoyait, au nom de Dieu, le corregidor de la ville, et vivaient avec eux en fort bon voisinage. Pour mon compte je n'eus qu'à me louer de l'hospitalité des dignes pères , et le mois que je passai en leur cloître me fut un noviciat beaucoup moins rude que je ne l'avais craint.

Or , le père gardien , qui me visitait souvent en la cellule où j'étais logé , m'ayant trouvé un matin très en détresse et embarrassé de tuer la journée , me laissa un moment , et revint bientôt tenant un énorme manuscrit.

— Si vous savez déchiffrer nos vieilles écritures et leurs abréviations, dit-il, voici de quoi vous divertir. C'est l'histoire des amours de don Diego Fernandez de Guadalcazar y Montemayor. Racontées de tant de diverses façons ,

en tant de poèmes, de romans et de romances, elles ne le sont nulle part aussi véridiquement qu'en ce livre inédit. Son auteur, religieux de cette maison, et l'une des lumières de l'ordre, Fray Inigo Salvatierra, florissait sous le règne de Philippe V. De son vivant, fort célèbre déjà grâce à ses savantes apologies de l'inquisition, il s'était en outre acquis un grand renom par l'éloquence de ses homélies; mais une paralysie qui lui tomba sur la langue en 1714, lui ayant interdit l'accès de la chaire, ce fut sa consolation d'écrire cette chronique et d'entremêler à ses aventures tous les beaux enseignemens qu'il ne pouvait plus répandre en sermons. —

Je remerciai fort le père gardien, et une fois seul, je m'enfonçai en ce grimoire, où à suivre en courant l'obscur avenue d'un discours préliminaire, bordé de divagations plus touffues qu'aucune préface moderne, je ne tardai pas de découvrir la façade de l'histoire de don Diego, et d'entrer en un récit qui, tout encombré qu'il fût, me saisit assez vivement

pour me suggérer l'idée d'amuser les derniers loisirs de ma quarantaine à le traduire.

Donc si, l'introduction déjà franchie, l'on traverse encore sans s'y arrêter les vestibules successifs de sa dédicace à la Vierge Marie, l'Impératrice du Ciel, et de ses invocations à saint François, le fondateur de la religion des cordeliers, et au bienheureux archevêque saint Raphaël, le patron de Cordoue, la chronique proprement dite de Fray Inigo commence ainsi :



JUNTA DE ANDALUCIA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA



JUNTA DE ANDALUCIA

P. C. Monumental de la Alhambra y Generalife

Je me livrai tout entier à l'ardeur qui

m'enflammait, sans vouloir me borner à ce qu'il y a de permis et de légitime.

SAINT AUGUSTIN.

C'était en 1550, qu'après dix ans d'absence employés en glorieuses campagnes, était de retour à Cordoue, sa ville natale, don Diego Fernandez, comte de Guadalcazar y Montemayor, dont le haut crédit ne s'appuyait pas moins sur la grandeur de ses faits d'armes que

sur la noblesse et la pureté de son sang, et les éminens mérites de sa personne et de son esprit; toutes qualités qui faisaient de lui l'un des cavaliers les plus accomplis de son temps.

Don Diego venait d'entrer dans sa trentième année. L'empereur Charles V, le jugeant en âge de s'établir, lui choisit lui-même pour épouse une riche héritière nommée dona Pacheca, de la maison des Aro. Cette union était convenable en tous points. D'abord elle éteignait de vieilles querelles qui avaient divisé durant plusieurs générations les deux familles; puis, le rang de la dame étant d'ailleurs égal à celui de don Diego, elle lui apportait par sa dot une fortune capable de l'indemniser, et au-delà, de ce que, dans les dernières guerres, il avait dépensé de la sienne au service de l'empereur.

Afin de reconnaître autant qu'il était en lui cette insigne faveur de son maître, don Diego voulut que son mariage se célébrât avec une magnificence dont il n'y eût pas eu d'exemple encore dans les Espagnes.

Il convoqua toute la noblesse des quatre

royaumes de l'Andalousie aux solennités de ses noces, et l'y traita aussi royalement que l'eût pu faire le prince lui-même. Pendant un mois tout entier, ce ne fut à Cordoue que concerts, bals, comédies, courses de taureaux, tournois et mascarades. La ville n'avait vu jamais tant de pompeux spectacles et de joyeuses splendeurs.

Le dernier jour de ces fêtes avait été le plus magnifique et le mieux rempli. Depuis le matin, sauf durant les heures du dîner et de la sieste, les joutes et les passes d'armes s'étaient continuées sans interruption au milieu de la place Royale de Cordoue. Le soir, sur le même théâtre, ce fut une représentation plus curieuse encore et plus réjouissante. Toutes les croisées des maisons avaient été illuminées, et l'on courait les bagues aux flambeaux. Mais le plaisir de cette scène, qui couronnait si dignement toutes les autres, fut troublé par une bien déplorable catastrophe. Telle était la foule qui encombrait les loges et les gradins de l'amphithéâtre de charpentes construit pour former le cirque, qu'incapable de supporter la multitude

qui le surchargeait, le frêle échafaudage s'éroula tout d'un coup sous elle, dans toute la largeur du palais de l'Ayuntamiento (1).

Je vous laisse à penser si cette disgrâce interrompit soudainement la course, et en quels lamentables cris de désespoir se changèrent les folles clameurs et les trépignemens de joie. Toutefois, le premier moment de cette terreur générale passé, et les femmes emmenées la plupart hors de l'enceinte de la place, joueurs, cavaliers et spectateurs, ce fut à qui se porterait au secours des victimes, et se jetterait au milieu de la ruine de l'échafaudage pour les en retirer. Il n'y eut pas jusqu'aux juges du tournoi, tout affublés qu'ils étaient de leurs costumes d'apparat et embarrassés par eux, qui ne vinssent, au plus fort de la mêlée, se dévouer de leurs bons offices et de leur bon exemple. Don Diego ne s'y trouva pas non plus des derniers. Considérant avec raison que ce lui était là bien plutôt devoir que générosité, dès qu'il eut escorté la litière de la comtesse

(1) *El ayuntamiento*, la municipalité.

jusqu'en son logis, dès qu'il eut laissé sa femme en sûreté, il recourut vers la place avec tous ses gens. Le désordre et la désolation y étaient extrêmes. C'était un spectacle à fendre l'âme, que la vue de tant de malheureux arrachés par lambeaux des décombres; les uns, la tête fracassée; les autres, les bras, les reins ou les jambes rompus, qu'on empilait sur le pavé en monceaux sanglans. C'était pitié que d'entendre les misérables se lamenter, demandant la confession, tandis que criaient plus fort qu'eux ceux de leurs proches ou de leurs amis qui les avaient reconnus en un tel état.

Afin de mettre un peu d'ordre en cette confusion, don Diego assigna une sienne maison de la rue *des Tours*, qui fut à la hâte transformée en hôpital et pourvue des infirmiers, médecins et confesseurs nécessaires. Les blessés et les mourans transportés là reçurent ainsi, grâce à lui, les secours convenables, et surtout l'assistance spirituelle, le plus urgent de leurs besoins.

Ce premier remède appliqué à la catastro-

phe, la place enfin évacuée, les malades et les morts emportés, le comte ne s'était pas encore tenu pour satisfait; se faisant éclairer de torches, il s'était enfoncé parmi les débris de la portion ruinée de l'amphithéâtre, et en avait fouillé les moindres recoins; puis, parcourant les gradins et les loges, il les avait visités avec un soin égal, dans la crainte que quelque victime n'y eût été obliée. Or, la nuit était déjà fort avancée. Epuisé de fatigue, et voyant sa recherche infructueuse, comme il sortait du cirque pour se retirer, il faillit tomber, son pied s'étant heurté contre un tapis en franchissant une estrade.

Surpris de cette résistance, qui ne semblait point venir seulement des plis amassés du tapis, don Diego le fit ouvrir et dérouler par ses gens; mais quelle ne fut point leur admiration lorsqu'ils reconnurent que le corps mince et frêle d'une femme inanimée y était enseveli comme en un linceul! Sans doute que, la jugeant morte, quelqu'un l'avait enveloppée ainsi pour l'emporter, et laissée ensuite distrait par d'autres soins.

Le comte prit une torche de la main d'un de ses valets, et se pencha afin d'examiner cette femme. Ses vêtemens de soie, si simples qu'ils fussent, annonçaient une véritable distinction, et tous ses traits, quoique meurtris et défigurés, trahissaient encore une extrême jeunesse et une rare beauté.

Bien qu'elle fût sans pouls et qu'elle eût tout le corps raide et glacé, je ne sais sur quel fondement, et guidé par quel secret instinct, don Diego se persuada que le dernier souffle ne l'avait pas abandonnée. Ce n'était pas seulement l'effet d'une ordinaire pitié que ce profond intérêt qu'il avait ressenti soudain pour cette inconnue; mais à quel invisible flambeau s'était allumée cette inexplicable sympathie? Il n'y avait plus même une étincelle dans les yeux éteints de cette beauté sans vie!

Quoi qu'il en fût, impatient d'éclaircir ce doute qu'il avait, don Diego la prit dans ses bras, et ne se fiant qu'à lui des ménagemens que demandait un tel fardeau, il la couvrit de son manteau, et l'emporta lui-même en son propre logis. Là, tandis qu'on fut querir

les médecins, avec l'assistance de la comtesse, qui ne s'était pas montrée moins charitable et moins dévouée que son époux en cette fatale nuit, furent donnés à l'enfant les premiers soins recommandés par l'usage pour réveiller les gens tombés en défaillance ou en léthargie.

Le succès de ces efforts ne tarda pas de prouver que don Diego avait été heureusement inspiré dans son espérance. La chaleur du lit où elle fut couchée, les sels et les essences qu'on lui fit respirer, ranimèrent bientôt la belle morte. Le rideau de ses longues paupières se soulevant, laissa luire le feu de deux grands yeux noirs qui n'avaient assurément leurs pareils en aucun des quatre royaumes de l'Andalousie. Mais il sembla que ce regard qui lui rouvrait les portes de la vie dût en même temps les fermer pour le comte. Comme si quelque dague l'eût frappé au cœur, on le vit pâlir et chanceler. La comtesse, qui le soutint et attribua cette faiblesse à l'excès de la lassitude, en conçut pourtant un vague pressentiment de malheur.

Il s'en fallait de beaucoup que la jeune femme

fût hors de danger. Telle avait été la violence des contusions qu'elle avait reçues, qu'on avait lieu de craindre quelque grave lésion en sa poitrine. Toutefois, le lendemain, les remèdes employés par les médecins avaient été déjà si efficaces, que moitié par signes, moitié à voix basse, elle put expliquer sa disgrâce et faire savoir qui elle était.

Dona Léonor, — c'est ainsi qu'elle se nommait, — était d'une maison illustre, mais pauvre. Son père, vieux soldat ruiné au service, étant mort récemment, elle vivait à Cordoue avec sa mère, totalement séquestrée du monde et de ses plaisirs. Ce n'avait été que sur les vives instances de deux de ses parentes, qui avaient une loge pour la fête des flambeaux, qu'elle s'y était laissée mener. Lors de l'éroulement d'une partie de l'amphithéâtre, entraînée par le flot des fuyards, renversée et foulée aux pieds, elle avait perdu connaissance. — Elle ignorait le reste.

A peine la pauvre veuve, que l'absence de sa fille depuis la catastrophe avait plongée en d'inexprimables transes, fut-elle avertie de son

sort, qu'elle accourut chez don Diego toute baignée de larmes de joie et de douleur. Après les premiers transports et les premiers embrassements, dans sa craintive discrétion, elle avait témoigné le dessein d'emmenner son enfant en son logis. Mais dona Léonor, en l'état où elle était encore, n'eût point été transportée sans une notable imprudence. Loin de consentir à la lui rendre, le comte et la comtesse obtinrent au contraire de sa mère qu'elle demeurerait en leur maison près de sa fille jusqu'à son entier rétablissement.

Grâce à cette généreuse hospitalité et à tant de soins réunis aux soins maternels, la guérison de dona Léonor eut de rapides progrès; mais au fur et à mesure que sa santé se consolidait, et que s'effaçait la pâleur de son visage, le jeune astre de quatorze ans, si charmant déjà et radieux sous les nuées qui l'avaient obscurci, leur voile écarté, révélait des attraits inconnus et étincelait de nouveaux rayons. On s'était extasié devant sa beauté morte; ne fallait-il pas l'adorer à genoux à présent que sa résurrection la faisait toute céleste?

Mais ce n'était pas seulement cette merveille de ses charmes que l'on admirait en elle, c'était aussi les précieux mérites qui décoraient son âme. C'était sa grâce et sa douceur, sa discrétion, sa modestie, son exemplaire piété; naïves vertus que trahissait en elle à chaque mot la gentillesse de ses discours.

Cependant si la comtesse, voyant l'heureux fruit de sa sollicitude, se réjouissait en toute la simplicité de son cœur de ce que Dieu l'eût faite l'un des instrumens du salut d'un ange pareil, de son côté don Diego ne reconnaissait que trop ses divines perfections, et il s'effrayait lui-même de l'amour dont elles l'avaient enflammé. Homme pusillanime! il sentait bien que cet amour lui serait fatal et il n'osait l'arracher de son âme! Il pleurait lâchement sur ses fers au lieu de tenter de les rompre.

Ici, dit Fray Inigo le véridique auteur de cette histoire, ce serait le cas peut-être de tancer avec sévérité la faiblesse de ce cavalier. Certes, en ce subit oubli de ses devoirs d'époux, il n'avait à alléguer pour se justifier ni l'en-

nui de la possession, ni les répugnances qu'inspirent des attraitis vieilliss, — toutes excuse d'ailleurs de mauvais maris et de pires chrétiens. Sa femme avait autant de jeunesse que de beauté; et ce ne fut pas après les pratiques d'un long ménage qu'il commença de se détacher d'elle; ce fut au milieu de ses noces, ce fut sur le seuil de la chambre conjugale, et lorsqu'à peine il était entré au lit sanctifié. Sans prétendre les lui pardonner, je voudrais atténuer, s'il se peut, ses torts en rappelant qu'il s'était marié moins par inclination qu'afin de complaire à la volonté de son maître! Fâcheuse condition que celle de ces mariages de convenance! Car un sage l'a dit : Malheur à qui épouse une femme dont il n'est point amoureux! Malheur à qui se risque à l'aventure sur la mer incertaine du mariage, et n'a point, avant de s'embarquer, regardé long-temps dans le ciel, et long-temps confronté son étoile avec l'étoile de la compagne qu'il associait à sa périlleuse navigation!

II.

Don Diégo s'était un moment efforcé de combattre sa passion. Il avait espéré que l'éloignement de la malade, après sa guérison, le guérirait lui-même. Il s'était flatté qu'à ne la plus couvrir constamment des yeux, il lui serait moins malaisé de la chasser de son âme. Mais c'était sa raison qui avait compté là, sans son cœur. Dona Léonor, convalescente, avait à peine quitté depuis une semaine la maison de ses hôtes, que déjà cet essai d'absence avait suffi pour prouver au comte l'inutilité de sa révolte. Dès-lors, n'essayant même plus de lutter, il baissa la tête, et se livra pieds et poings liés à son amour.

Toute pensée de résistance abandonnée, il fut donc visiter les dames en leur habitation. Il les trouva logées à l'étroit et pauvrement; leur salle était sans tentures et sans tapisseries; non seulement le luxe en était absent, mais elle manquait aussi de la commodité la plus ordinaire, et à peine si les meubles essentiels

s'y rencontraient. Pour tout ornement à ses murs humides et délabrés, étaient suspendues des épées rouillées, des lances rompues, de vieilles armures, honorables trophées dont le père de dona Léonor avait de son vivant paré sa retraite, et, à peu de chose près, le seul héritage qu'il eût laissé à sa veuve et à son enfant.

Don Diégo, qui avait vu leur pauvreté et comptait s'en prévaloir, s'était avisé de plus d'un ingénieux moyen de la soulager. Ses présens, délicatement offerts, furent acceptés d'abord avec candeur et sans défiance; mais bientôt la constance de ses assiduités, la témérité de ses regards, les étranges insinuations de ses discours, témoignèrent clairement où tendaient toutes ses générosités intéressées.

Si candide que fût l'innocence de la jeune fille, si sûres qu'elles fussent, elle et sa mère, de la force de leur honnêteté, dès qu'il n'y eut plus moyen de se méprendre sur les façons d'agir du comte, et sur son dessein, elles résolurent de couper court à leur commerce avec lui, autant que le permettaient les ménagemens auxquels

elles étaient tenues envers un homme qui les avait tellement obligées. Ses cadeaux, aussitôt que leur méchante intention se fut trahie, furent tous refusés, sous quelque apparence qu'il cherchât de les déguiser. On tâcha d'éviter ses visites, dont la fréquence excitait déjà la curiosité du voisinage. Ainsi elles étaient sorties la plupart du temps, ou à l'église, aux heures où il était accoutumé de venir; ou bien elles se faisaient celer par leur servante, ou quelque indisposition subitement prétextée lui fermait leur porte. Et s'il les prenait à l'improviste, s'il était impossible de l'éconduire sans grossièreté, dona Léonor le recevait avec une politesse si contrainte, et d'un air si glacé, que le pauvre amant, tout décontenancé, ne tardait pas de quitter la place, et de les laisser navré de tristesse.

C'est qu'il faut le dire à sa décharge, observe Fray Inigo, don Diego n'était point de ces débauchés de nos jours, amoureux sans amour, corrupteurs de sang-froid, n'ayant au cœur que la concupiscence, qui ne cherchent, dans

la ruine d'une fille, que le grossier passe-temps d'une matinée; non, il aimait avec violence et véritablement; il aimait tout entier, corps et âme; certes, cet amour était coupable; puisqu'il en poursuivait la satisfaction hors du mariage; mais étant pourvu déjà d'une femme légitime, lui était-il loisible d'en épouser une seconde? Convenons que sa condition était aussi difficile que périlleuse, et Dieu nous garde d'en subir jamais une pareille! Que la très sainte Vierge nous couvre d'une armure à l'épreuve contre les flèches de cet impitoyable enfant qui sait trouver le défaut du froc et du scapulaire, comme celui du brassard et de la cuirasse!

Désespéré de cette rigueur de dona Leonor, et ne sachant plus à quelle résolution s'arrêter, le comte imagina de recourir à un sien ami appelé don Andres, jeune seigneur fort renommé pour ses bonnes fortunes et son expérience des affaires de galanterie. Celui-ci, dès que don Diego lui eut conté son cas, loin de profiter de cette confiance pour le re-

mettre dans la bonne voie, ne songea qu'à le fourvoyer davantage. De l'avis de ce prudent conseiller, le comte s'était conduit jusque là en pur écolier. Les œillades et les soupirs, opinait-il, pouvaient avoir leur mérite les premiers jours de la mise en état de siège du cœur d'une dame; mais pour y faire brèche et pénétrer, une autre artillerie était nécessaire. Sans doute que si dona Leonor maltraitait son assillant de telle sorte, c'est qu'elle s'était impatientée de le voir temporiser autant, et si timide à démasquer ses batteries. Il était urgent de réparer le temps perdu. Il fallait risquer une prompte et formelle déclaration au moyen d'une lettre que d'habiles mains se chargeraient de remettre. — Selon l'effet de la missive, on agirait ensuite.

Honteuse et détestable complaisance! dit Fray Inigo. C'est bien mal connaître le devoir de l'amitié que de s'employer, pour la servir, à ces offices déshonnêtes d'entremetteur. Mais les hommes sont ainsi. Que votre ami soit compromis dans sa fortune, ce sera

miracle si vous le soutenez de votre crédit et de votre bien; — qu'il vous somme de l'aider à ravir une femme, vous lui prêterez soudain la main; vous serez à lui de votre conseil et de votre épée; vous débourserez pour lui plus volontiers votre honneur que votre argent.

En conséquence de ces résolutions arrêtées entre eux, don Diego écrivit une lettre que don Andres fit aussitôt tenir à dona Leonor, par les soins d'une vieille femme à lui dévouée, fort experte à débaucher les filles.

Cette épître du comte eût été d'un autre style et selon les règles d'une meilleure rhétorique amoureuse, s'il eût chargé don Andres de la composer; mais chacun mettant son âme en ses écrits, c'était raison que ce billet de don Diego exprimât témérairement toute sa nature bouillante et emportée. Il était ainsi conçu :

« Je l'avoue, dona Leonor, je suis bien marri d'avoir à vous parler amèrement, d'avoir à me plaindre à vous de vous; mais vous m'y

avez contraint par vos excessives sévérités. Non ! pour avoir sauvé vos jours, je ne méritais pas d'être traité de vous comme je l'ai été. De quelle noire ingratitude vous avez payé mon dévouement ! Vous que j'avais accueillie dans ma maison mieux que je n'eusse fait pour Notre-Dame elle-même ; vous m'avez chassé de la vôtre comme un chien pris de rage ! Et pourquoi ? Était-ce parce que je vous aimais à en mourir ? Mais c'était votre faute ! Je vous avais donné la vie, et, en revanche, vous m'aviez ôté la mienne ! vous m'aviez poignardé le cœur de vos regards ! vous m'aviez arraché l'âme avec vos sourires ! et ainsi plus qu'à moitié tué, vous m'avez chassé ! Était-ce donc que je m'étais oublié à vos pieds ? que je n'avais pas été amant assez esclave et enchaîné, assez tremblant ? Était-ce que je vous avais offensée par les sollicitations de mes discours ? — Vous m'avez chassé ! ah ! vous avez mal fait. Cet amant craintif et prosterné, vous l'avez irrité au-delà de sa patience ; vous l'avez rendu fou et furieux. Voici que je me relève enfin, et que je viens vous demander compte de vos mépris !

Prenez-y garde, dona Leonor ! ne me réduisez pas aux extrémités ; si vous me poussez au désespoir, vous ne savez pas, je ne sais pas moi-même à quels excès je ne suis pas capable de m'emporter ! je vous en supplie ! ne vous perdez pas en me perdant ! n'attirez pas sur nos deux maisons quelque irréparable malheur ! Réfléchissez enfin, et répondez ; répondez sans nul retard ! dites ce qu'il me faut attendre de vous de pitié. Décidez de ce qu'il doit advenir de moi, de ce qu'il doit advenir de vous, peut-être ! »



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA
JUNTA DE ANDALUCÍA

A lire cette lettre, tout le noble sang de la jeune fille lui monta au front, puis il reflua tout aussi vers son cœur ; elle pâlit mortellement et les larmes vinrent à ses yeux. C'est qu'elle n'était point préparée à cette double injure, qu'une pareille épître lui fût remise à elle et par de pareilles mains ! — Mais cette jeune fille était douée d'une prudence bien au-dessus de son âge ; reprenant vite possession d'elle-même, elle sut réprimer sa vertueuse colère, et sans témoigner à la vieille le moindre ressentiment,